



15ème AZK – Erwin Thoma "Le langage des arbres"



Dans une conférence passionnante, l'ingénieur Erwin Thoma, en tant que forestier, montre à quel point nous, les humains, sommes semblables aux arbres. Cela s'applique à la fois à l'individu et à la communauté.

Découvrez quels principes de vie des arbres sont également à la base de notre coexistence. En répondant à cela, les multiples problèmes de l'humanité pourraient probablement être résolus – mais voyez par vous-même !

Ivo Sasek: « Nous arrivons maintenant au dernier orateur et j'ai voulu le placer là pour atterrir en douceur. C'est un homme qui m'impressionne beaucoup, beaucoup. Quand je l'ai entendu – je ne sais même plus dans quel contexte, on me recommande toujours beaucoup de personnes – j'ai été tellement fasciné par ce qu'il disait que j'ai tout de suite essayé de le gagner, mais ça n'a pas été si facile. Parce qu'aujourd'hui chez lui il aurait dû sortir le bois. C'était un peu dur, mais il a finalement laissé son travail pour être ici avec nous aujourd'hui. »
« Et tout ce que je peux dire de cet homme qui est assis là en bas... C'est un homme, quand il parle, alors après tu entends parler les arbres. Qui est cet homme ? On parle du Dr Erwin Thoma. Il nous en dira plus. S'il vous plaît, le voici. On verra à l'écran qui il est et je le prie de monter ensuite. »

Erwin Thoma, ingénieur

Un pionnier et expert très demandé dans le domaine de la connaissance des arbres et de la recherche sur le bois.

Né en 1962, a grandi en Autriche

Il est marié, a 3 enfants adultes

Formation

Formation de garde forestier

En 1985, il est devenu le plus jeune garde forestier autrichien en prenant en charge une région montagneuse isolée du Tyrol.

Plusieurs années d'apprentissage ont suivi, qui l'ont conduit dans l'industrie forestière et l'industrie du bois en Europe.

Activité

1990 Fondation de sa propre entreprise de transformation du bois, une entreprise pionnière qui fabrique des bâtiments en bois massif.

1998 Fondation de son centre de recherche et de développement pour la transformation de bois naturel.

La même année, dépôt d'un brevet international pour une méthode spéciale de construction en bois. Cette évolution a fondamentalement fait progresser la technique de la construction en bois.

Différents développements ont fait de lui un spécialiste reconnu du bois naturel dans toute l'Europe. Plusieurs universités européennes s'intéressent à ses développements.

Il a reçu de nombreux prix pour les maisons qu'il a construites, dont le prix de l'Innovation à Salzburg et la seule certification classe Or "Cradle to Cradle" à ce jour pour un matériau de construction.

Erwin Thoma transmet ses connaissances dans des émissions de télévision, des conférences et neuf livres, dont cinq sont des best-sellers. Ses livres ont été traduits en dix langues avec un tirage total d'environ 500 000 exemplaires.

Des reportages au Japon, aux Etats-Unis et dans toute l'Europe l'aident à établir un réseau international avec des architectes, des experts en construction et des représentants de la science et de l'économie.

Son thème aujourd'hui : « Le langage secret des arbres »

Ivo Sasek: Bienvenue !

Je ne sais pas ce qui va venir aujourd'hui, mais je ne souhaite qu'une chose : la petite histoire avec la résine, le papa avec la canette... c'était si mignon ! On peut apprendre tellement de choses de lui, j'en ai fait l'expérience, c'est vraiment impressionnant ! Bonne chance, bonne chance !

Erwin Thoma : Merci, cher Ivo, pour cette invitation et bonjour à tous, mesdames et messieurs.

Je suis si heureux de pouvoir faire pour finir un voyage avec vous dans un monde complètement différent. Aujourd'hui nous avons tant entendu parler des intérêts, du pouvoir, de la manipulation, des stratégies... dont on a besoin – de toute sorte de choses. Et j'aimerais maintenant voir avec vous comment y faire face dans un monde complètement différent du nôtre.

De quelle manière cela se manifeste dans la création, dans la nature ? Que faites-vous avec les participants les plus faibles du jeu, de la vie ? Que faites-vous pour assurer l'avenir de plusieurs générations ? Et ce voyage, je voudrais l'effectuer avec vous auprès des arbres et dans la forêt.

Maintenant, vous pourriez penser : Il a une tête de bois, car qu'est-ce que la forêt et les arbres ont à voir avec de tels sujets, avec des stratégies sur la façon dont nous, les humains, devrions rendre la terre juste et bonne ? Mais vous verrez bientôt que quand on s'intéresse aux arbres, alors on peut faire ce qu'on veut, on atterrit inévitablement dans les secrets profonds de la vie. C'est toujours comme ça quand on va dans la création.

Et regardez ceci : Qu'est-ce qu'un arbre ? Chacun d'entre vous a déjà vu un arbre et l'a touché, l'a étreint ou autre chose. Un arbre est une masse lourde. C'est quelque chose d'impressionnant. Les arbres font partie des êtres vivants les plus anciens de la terre, ils sont là depuis cent fois plus longtemps que les humains. On parle de 500 millions d'années. Et hier, nous avons vu de si beaux arbres, des épicéas et des sapins d'un diamètre de trois quarts de mètre et peut-être 30 à 40 mètres de haut. Un tel arbre, avec ses branches et ses aiguilles, peut peser jusqu'à dix tonnes. D'où viennent ces dix tonnes ?

Après tout, ça a été autrefois une graine de la taille d'une tête d'épingle qui est tombée au

sol et aujourd'hui ce sont dix tonnes qui se tiennent là. D'où vient cette matière ? C'est quoi, ce bois, ce personnage ?

En cours de biologie, quand j'allais au lycée, le professeur nous a dit que les arbres poussent en puisant des nutriments dans le sol. Et nous pensions que le bois était du sol transformé. Mais ça ne colle pas. Si les 10 tonnes venaient de la terre, il devrait y avoir un gros trou, et ce n'est pas le cas. Mais je peux vous expliquer exactement ce qu'il en est : Un tel sapin... il y a exactement 0,5 % de la masse du sapin qui provient du sol. Le reste est de l'air et un peu d'eau transformée. Chaque arbre est un miracle. Et c'est là que toutes les explications scientifiques s'arrêtent déjà ! Chaque arbre est de l'air, qui se matérialise devant nos yeux, qui devient matière.

Quand un petit arbre commence à pousser, alors il fait exactement ce que nous avons tous fait en premier. En tout premier... Quelle est la première chose quand la vie commence ? Respirer ! C'est la bonne réponse. La mauvaise réponse que j'entends souvent est : crier. Mais la première est de respirer, de respirer, aahhhh. Et cet air est la nourriture de l'arbre. Car les arbres ont réalisé la plus grande invention de la vie sur terre, la couleur verte. Ils ne sont pas verts par hasard. Ce vert est capable de filtrer l'énergie solaire, la lumière du soleil, de telle sorte qu'un mélange de rayonnement très spécial prédomine à l'intérieur de la feuille et dans l'aiguille ; et si le CO², le gaz de l'air circule là-dedans, alors il se décompose et l'arbre a gagné du carbone, carbone à partir duquel il peut construire son corps. Et il fait la même chose avec l'H²O, avec l'eau. Il se décompose aussi et l'arbre a de l'hydrogène. Et un arbre est une composition chimique d'hydrocarbures, avec très peu d'oligo-éléments et les oligo-éléments ont une fonction importante ; ils ne sont pas importants pour la masse, mais ils ont la fonction importante de donner aux molécules leur détermination. Ils en font des cellules spécifiques. Ils déterminent si elles deviennent une partie de l'écorce, un morceau de bois ou un morceau de feuille ou quelque chose d'autre. C'est jusque là que l'explication scientifique au niveau moléculaire est connue sous sa forme la plus brève.

Quand même, comme je l'ai dit, si on continue à se demander et à dire : qui contrôle ça ? Qui a eu cette idée ? Comment est-ce possible ? – Il n'y a plus de réponse en science. Vous devez chercher dans la religion ou dans la philosophie, mais je ne veux pas aller plus loin aujourd'hui, tout le monde peut chercher cette réponse lui-même. Bien sûr, en fin de compte, il doit y avoir une explication par rapport à la création.

Mais ce qui est passionnant pour moi, c'est de comparer l'arbre avec l'humain. Et j'aimerais d'abord faire la comparaison matérielle. Mesdames et messieurs, lorsque je prends le microscope électronique et que je prélève un tout petit morceau de votre corps, une cellule, puis que je la décompose et l'examine, c'est très surprenant : les blocs de construction qui composent notre corps sont exactement les mêmes que ceux qui composent l'arbre. Ils sont juste composés un peu différemment. Les oligo-éléments sont positionnés différemment.

Alors quand quelqu'un me dit : « Tu as une tête de bois », ce n'est pas du tout une insulte, il faut alors lui répondre : Bien sûr que c'est une tête de bois, mais Dieu merci – S'il vous plaît, oui, je suis content de l'applaudissement. Mais comme ça, ça n'ira pas, Parce qu'Ivo a pu apporter son message en une minute et si vous applaudissez toujours, je n'aurai jamais fini en une heure. Faisons donc ainsi, applaudissons à la fin si c'est possible. Mais si ce n'est pas possible... bon... faites comme vous pouvez. Donc, il ne s'agit pas de moi ici. Je suis un outil qui a un message à délivrer. Il ne s'agit vraiment pas de moi.

Retournons à la tête de bois. La différence, c'est que certains très petits atomes sont placés différemment. Je voudrais vous donner un exemple impressionnant de la façon dont nous sommes reliés, inséparablement reliés avec la nature, avec la création. Je vous ai dit que

cette substance miracle qui fait la forêt, qui fait que tout cela prospère et se développe, c'est la chlorophylle, le colorant vert. Quand vous regardez une molécule de chlorophylle au microscope, vous voyez une structure magnifique. La meilleure comparaison c'est peut-être avec les cristaux de neige. Une merveilleuse structure géométrique avec carbone-hydrogène, carbone-hydrogène, arrangés de façon géométrique. Proche du centre il y a un anneau d'atomes d'azote et tout au milieu, assez étrangement, un seul atome de magnésium. Ce magnésium, c'est si peu par rapport à la masse totale, comme si je mettais un grain de sel sur une table. Ce n'est pas important pour la masse. C'est très peu. Pourtant, c'est au milieu. Ça a donc sûrement un sens.

Si nous faisons une expérience maintenant... et la chlorophylle est très importante, parce que sans la chlorophylle, les humains ne pourraient pas exister. Toute vie organique s'est développée grâce à ça. C'est très proche du secret de la création d'un point de vue scientifique. Si je retire maintenant ce magnésium au milieu et le remplace par un atome de fer, je n'ai rien changé à la masse de la structure globale. C'est si peu que ça n'a pas d'importance, c'est insignifiant. Mais une fois que j'ai mis le fer à la place du magnésium, toute la structure devient rouge, et je n'ai plus de chlorophylle, j'ai de l'hémoglobine, notre sang. Nous sommes si semblables, si voisins, si proches des arbres. Et je peux maintenant vous apporter plein d'exemples de ce genre dans les domaines de la chimie, de la physique et de la biologie.

Donc si quelqu'un dit : Je vis ici comme le seul et l'unique, et mon égo s'enfle et c'est moi qui façonne tout, c'est une grande erreur ! Vous pouvez faire ce que vous voulez. Nous sommes reliés à la Terre ! Nous sommes un organisme ! Nous, les humains... et les humains sont un organisme relié à la terre.

Et même si je vois de tels fantasmes de pouvoir. Oubliez ça. Bien sûr que cela existe. Mais il s'agit là de développements indésirables qui s'effondrent naturellement à nouveau. Je n'en doute pas. Biologiquement. Voilà ! Il est important que nous le sachions.

Et je voudrais donner encore quelques exemples au sujet de l'arbre et l'homme. Peut-être une autre différence importante. Quand je vois un arbre tout petit dans la forêt, ou quand j'en plante un – j'en ai personnellement planté des milliers – alors il se passe quelque chose de vraiment passionnant : Un petit arbre qui commence sa vie sait dès le premier jour ce qu'il veut dans ce monde, et il le sait durant toute sa vie. C'est à mes yeux la plus grande différence avec nous, les humains.

Un arbre sait : « Je dois grandir vers le haut et je dois étendre mes bras, mes branches, ma couronne, mes feuilles pour que le soleil brille sur moi. Alors je peux accomplir toutes mes tâches. J'ai besoin de la lumière du soleil. L'air est là, l'eau est là, tout est déjà là. » Et c'est ce qu'ils veulent d'abord.

Ainsi, au début de leur vie, ils participent à une compétition, parce qu'il y en a toujours beaucoup dans la forêt. La nature est toujours gaspilleuse. Il y a toujours beaucoup de graines. Et puis elles poussent vers le haut. Et puis il y a ces théoriciens de l'économie de marché libérale qui disent : la concurrence règle tout, parce que dans la nature aussi tout est basé sur la concurrence. C'est une erreur tellement fatale qui nous conduit à de faux développements dans l'économie.

Parce que, dans les bois, il y a une compétition, mais seulement très, très brièvement. Il y a une petite course. Et quand les arbres sont en haut, plus un ne pense à étendre son pouvoir. Le point où toute compétition prend fin est celui où la vie de l'individu est assurée. Dès qu'un

arbre est grand, il le sait dans sa cellule la plus profonde : nous allons tous mieux si nous fraternisons totalement.

La forêt sait : les tempêtes arrivent, il y aura la sécheresse, il y aura la foudre, il y aura le feu de forêt, il pourra y avoir le bostryche. Il y aura tant de défis à relever. Nous ne pouvons les surmonter que si nous sommes fraternels, aussi fraternels que possible. Cela signifie que la concurrence, l'illusion que la nature nous met en concurrence... c'est-à-dire – si quelqu'un dit une telle chose – soit il n'a aucune idée de la vie, soit il poursuit certains intérêts. De toute façon, ce n'est pas vrai. Biologiquement ce n'est pas plausible. Et Gerhard Wisnewski a dit une belle phrase. Il a dit : « La vie, c'est de l'organisation. » C'est vrai. La vie, un corps organique vivant a besoin d'organisation à l'intérieur et à l'extérieur.

L'organisation ne fonctionne que s'il y a une transmission de l'information. S'il y a communication. Dans notre cas des arbres, s'il y a le langage des arbres. C'est la très grande erreur suivante : nous, les humains, nous allons dans la forêt et nous disons souvent : Nous allons dans la forêt parce que c'est silencieux. Mais c'est seulement parce qu'on ne comprend pas ce qui se passe, que c'est si silencieux. Il se passe plus de choses dans les bois qu'entre nous les humains.

Commençons par la croissance du petit arbre. Un petit arbre est planté ou tombe au sol sous forme de graine et commence à pousser. Nous avons déjà entendu dire qu'il a besoin d'eau et d'air, mais il a besoin de ces 0,5 % d'oligo-éléments. Ces substances régulatrices, c'est ce dont il a besoin. Comment les obtient-il ? Ils sont dans le complexe de l'humus. Et un arbre est... c'est aussi une idée fausse très répandue... une racine n'est pas un travailleur de la mine. La racine ne peut rien prendre du sol. Rien, rien, rien, pas un seul atome. Rien ! La racine a besoin de quelqu'un qui reçoit une commande, et qui extrait du sol et apporte à la racine exactement le matériel dont l'arbre a besoin à ce moment-là. Elle a besoin de quelqu'un pour faire ce travail. Et ce « quelqu'un » ce sont les micro-organismes.

Juste pour avoir une image : En moyenne, dix à onze millions de micro-organismes vivent dans une cuillère à café de sol forestier. Ce n'est même pas concevable pour notre bon sens. Il y en a tellement. Ces micro-organismes ne font rien d'autre de toute leur vie, avec ces oligo-éléments : ils savent qu'aujourd'hui il a besoin de fer, demain de magnésium parce qu'il fait de la chlorophylle, après-demain du calcium, du potassium, du manganèse, toutes sortes de choses ; ces oligo-éléments, ils les obtiennent de la terre et les portent à la pointe des racines les plus proches. Je vous pose la question : « Sont-ils stupides ? » Travailler toute la vie pour rien ? Vous feriez ça, vous ?

Mais ne vous inquiétez pas. Ils ne le font pas pour rien non plus. Les micro-organismes sont payés royalement. Ce sont tous des drogués et ils reçoivent de l'arbre quelque chose qui n'existe nulle part ailleurs. Là-bas, dans le monde obscur. Cela n'existe nulle part. Et c'est – je vais commencer par la formule chimique – pour ceux qui travaillent dans ce domaine... C'est C6 (du carbone), H12 (de l'hydrogène), O6 (de l'oxygène). C'est exactement ce qu'a cet arbre là-haut. Et pour qui s'y connaît en chimie, c'est du sucre. Alors dans la photosynthèse là-haut il ne fabrique pas que des cellules de bois, mais il produit aussi beaucoup de sucre en été, lorsque le soleil brille et que la sève coule. Et il transporte du sucre vers le bas et le distribue aux micro-organismes. Chaque fois qu'ils fournissent quelque chose, ils reçoivent une goutte de sucre pour ça. Et c'est pour ça qu'ils travaillent. C'est une symbiose. C'est une grande coopération. Et ils savent aussi qu'un seul n'y arrivera jamais. Nous devons travailler ensemble et communiquer. Ils ont besoin de savoir ce dont l'arbre a besoin. Il y a beaucoup de grandes recherches formidables en biologie à ce sujet.

Si quelqu'un va dans la forêt... si je vais dans la forêt et que je prends une hache, ce que je fais souvent comme forestier et... je marque un arbre. Parce que je dis que l'arbre doit disparaître, parce qu'il est déjà si gros et pourrait s'effondrer. Puis je fais un trou dans le tronc pour que le forestier puisse le trouver et le couper. C'est une blessure, un trou comme ça, et l'arbre le sent tout de suite. Et dans ce cas-là, quelque chose de très étrange arrive. En quelques minutes, en plein été pendant la période de croissance – si ça se passe en été – il arrête complètement sa croissance. Il a reçu le message : « Il y a une blessure. C'est dangereux. Les spores fongiques, les virus, les bactéries peuvent pénétrer, ils pourraient mettre ma vie en danger par la pourriture et des choses semblables. » Ainsi, il arrête immédiatement de pousser vers haut. Il arrête de fabriquer des cellules et utilise toute sa force pour guérir cette blessure. Et le plus étonnant, c'est qu'après dix minutes des milliards de créatures du sol savent qu'il y a une blessure là-haut, qu'il y a maintenant besoin de quelque chose d'autre et ils amènent d'autres substances depuis le complexe d'humus à l'extrémité des racines. Chers auditeurs, plus vous regardez profondément dans la nature, plus vous vous agenouillez devant les miracles de la création de la vie. C'est tellement génial. Il n'y a rien de plus fantastique. ça, c'était sur le sujet de la communication. Ou, quand il fait très chaud en été, un orage souffle dans une vallée montagneuse et la foudre frappe un arbre – c'est désastreux – c'est des forces incroyables. J'en ai fait l'expérience. Cela paraît incroyable mais je me suis tenu moi-même une fois sous un tel arbre et j'ai heureusement survécu. A ce moment-là, je me suis levé et j'ai dit : « Seigneur, tu as encore quelque chose à faire avec moi », – car en temps normal tu serais mort. Ça déchire l'arbre complètement, à l'intérieur, et des lambeaux s'envolent. C'est une force prodigieuse. Si ça arrive et que tu reviens le lendemain au même endroit, c'est étrange. Le lendemain, des milliers et des milliers de bostryches tournent autour de cet arbre voué à la mort, parce qu'il n'a plus de forces. Je me suis souvent demandé... Je n'ai jamais vu là-bas un tel insecte et là soudain, un de ces arbres est faible et malade, et alors ils sont là. C'est la police sanitaire de la forêt. Leur devoir est d'enlever le malade pour que ça n'aille pas plus loin. Ils sont là le lendemain, puis ils s'introduisent dans les arbres qui ont tous un pouvoir défensif incroyable. Les premiers qui s'introduisent, ils reçoivent dans la figure plein de résine, ça les engluie et ils étouffent. De cette façon la nature maintient l'équilibre écologique. Mais ils savent qu'il est faible, qu'il ne peut pas le supporter. Nous sacrifions les mille premiers et les autres peuvent se multiplier et nous en avons un million de plus. C'est comme ça que ça marche.

Et dès que le premier arbre de la forêt est attaqué par le bostryche, il se passe quelque chose de passionnant. Tout l'entourage reçoit le message : « Ici il y a une attaque de bostryches » et bien qu'on prétende qu'ils sont en concurrence et qu'ils passent leur vie à jouer des coudes, comme nous le faisons dans l'économie, les arbres environnants arrêtent de pousser immédiatement. Ils ne disent pas : « Hourra ! Maintenant il y en a un de moins, nous avons plus d'espace ! » Ils arrêtent de pousser, ils cessent la concurrence et ensemble, ils produisent exclusivement des substances de défense contre les bostryches. Incroyable !

Quand le premier arbre sur un flanc de montagne signale : « Je manque d'eau, ça devient sec » – c'est un grave danger de mort. S'il constate que ses réserves d'eau s'épuisent, il le signale à tous les autres et dès qu'ils reçoivent le message, ils disent ensemble sur tout le flanc de montagne concernée : « Freinons la croissance de 20, 25 ou 30 %, et rétrécissons dans cette même proportion nos pores et ensemble ralentissons tout ensemble. »

Et puis il y a la surveillance. Ils s'observent l'un l'autre, et si le lendemain déjà dix arbres

disent : « Nos réserves deviennent rares également », alors ils descendent encore plus bas jusqu'à la croissance zéro. Il y a sûrement des arbres qui dans cette situation se tiennent encore debout dans un creux humide et qui pourraient dire « Je peux en profiter, maintenant je pousse vers le haut », mais ils ne le font pas. Ils veillent à s'en sortir ensemble. Cette attitude n'a pas besoin d'explications. Je n'ai pas besoin de philosopher là-dessus, c'est évident. Tu regardes seulement. C'est fantastique, je vous dis.

Et puis il y a une autre question passionnante, pour que je puisse répondre à la fin à la question d'Ivo. Si ces cellules des arbres – je viens de l'industrie de la recherche sur le bois – je suis un entrepreneur et j'ai réalisé plus de 1 000 projets de construction en bois dans plus de 30 pays au cours des dix dernières années. Et je suis à l'aise dans le monde de la technologie, mais je m'intéresse toujours autant à tout ce qui se cache encore derrière. Et je me suis toujours demandé, cette cellule de l'arbre, c'est un tel miracle, la communication, le langage des arbres. Avant je dois dire comment ça marche, cette communication dans la sécheresse et tout ça. Vous ne savez probablement pas comment ils communiquent : Eh bien, par Internet, c'est clair. Vous riez. Internet est une invention de la forêt. Chaque arbre possède plusieurs souches de champignons souterrains et on estime que chaque arbre possède environ 30, 40 ou 50 kilomètres du meilleur système de mycélium de champignons du sol forestier. Le sol forestier est ultra réticulé avec des filaments de champignons qui nous sont invisibles. Et tout comme notre corps peut envoyer des impulsions électriques à travers le système nerveux, les arbres peuvent envoyer des impulsions biochimiques d'arbre en arbre le long des filaments fongiques. Exactement le même système. Il ne fonctionne pas aussi vite que l'électrique, mais s'il prend quelques minutes au lieu de quelques millisecondes, cela n'a pas d'importance dans la forêt.

C'est assez rapide. C'est l'Internet de la forêt. C'est comme ça qu'ils communiquent. Ils communiquent donc de façon biochimique par le biais du système fongique. Les champignons que nous cueillons pour manger ne sont qu'un petit phénomène de ce vaste monde souterrain de champignons. Et ils communiquent par l'intermédiaire de molécules odorantes qu'ils envoient dans le vent et que le suivant prend ensuite en charge. Et ils parlent aussi par des molécules odorantes aux autres animaux. Quand le coléoptère arrive, ils envoient immédiatement des molécules odorantes à tous les oiseaux qui aiment manger des coléoptères. Pour que les oiseaux sachent : « Il s'est concentré ici, vous n'avez pas à faire d'efforts, ici vous pouvez avoir le ventre plein et moi je serai libéré. » C'est ce qu'on appelle l'équilibre écologique.

Alors vous voyez (... je pourrais parler jusqu'à la nuit. Il faut vraiment que j'arrête maintenant).

Mais je veux vous montrer : la nature est si géniale. Nous n'avons rien besoin de changer. Au contraire, nous devons nous efforcer de préserver ces merveilleux systèmes, et tout ira bien. Nous n'avons pas besoin d'intervenir comme le Créateur, nous ne sommes pas le Créateur. On n'est pas assis sur la cabine du carrosse de la nature, nous en sommes les bénéficiaires autorisés à récolter et à conserver. Nous le sommes vraiment. Voilà pour le langage des arbres. J'ai écrit tout un livre. Il se trouve à la table de littérature, il s'appelle « Le langage secret des arbres ». Et vous pouvez tout lire à ce sujet, comment ça marche.

Mais les analogies avec la vie humaine sont fantastiques. Et j'ai aussi travaillé avec des scientifiques là-dessus. Et je me suis toujours posé la question qui m'a tant fasciné : « Si une cellule de l'arbre est si incroyablement semblable à notre cellule humaine, pourquoi la cellule de notre corps, si ça se passe très, très bien fonctionne 100 ans, et ensuite c'est fini ? »

Quand je sais qu'il existe des arbres qui vont durer des milliers d'années. Le plus vieil arbre connu de la science a 9 600 ans. Quelle sagesse ces êtres ont-ils acquise pour faire fonctionner des cellules de la même substance de base pendant des millénaires ? Imaginez si nous pouvions élucider le mystère aujourd'hui et ensuite préparer une grosse marmite d'élixir miracle, et que tout le monde en ramène une canette à la maison ! Et tu appliques ça sur le visage et demain tu te regardes dans le miroir et tu as l'air d'avoir 17 ans. J'ose douter que ce soit bon pour notre psychisme. Mais au moins, ce serait fascinant. Mais comme vous pouvez le constater, il y a une quantité incroyable de sagesse, de connaissance et d'expérience dans la forêt qui peut être bénéfique pour nous, les humains. Il y a une quantité incroyable là-dedans.

C'était juste une petite introduction philosophique. Je veux être aussi concret que possible et ne pas me contenter de rester dans la théorie, parce que tout cela a beaucoup à voir avec notre vie, avec ma vie, avec la vôtre, avec la vie de vos enfants et de nos descendants. Cela a énormément à voir avec nous. La vie, le devenir, le va-et-vient des arbres. Cela a beaucoup à voir avec nous. Parce que nous, les humains, comme nous l'avons si bien entendu aujourd'hui – Hagen, tu l'as si bien présenté – nous sommes dans une impasse dans plusieurs domaines. Toutes ces tentatives de s'accaparer le pouvoir sont en fin de compte un acte de désespoir. Je suis plein de pitié pour les gens qui consacrent leur vie à de telles choses, c'est une action désespérée. Et quand je regarde l'économie en tant qu'entrepreneur, je secoue la tête.

Comme vous l'avez entendu, ma première profession, ma première formation, c'était forestier. Et je disais : « C'est le travail de mes rêves, d'être forestier. » Et j'ai eu la chance d'être le plus jeune garde forestier d'Autriche. A un peu plus de 20 ans, j'étais déjà garde forestier. J'étais le seul à l'époque. Mais c'était une coïncidence qui n'avait rien à voir avec mon efficacité, mais avec des circonstances complètement autres. C'est une coïncidence si j'étais jeune... et j'ai commencé comme garde forestier... Pour la première fois, ils n'avaient trouvé personne pour une fonction pour laquelle d'habitude de nombreuses personnes se bousculent, personne pour ce poste dans la région montagneuse du Karwendel au Tyrol. Et la raison pour laquelle ils n'en ont pas trouvé, c'est que le chalet du forestier se trouvait à 80 km du bureau régional et qu'en hiver, vous étiez ensevelis sous la neige pendant des semaines. Il n'y avait pas encore de paravalanches. Quand l'avalanche arrivait, ils fermaient simplement la vallée et il fallait subsister seul.

Et j'ai eu beaucoup de chance... je suis marié depuis presque 40 ans... et j'ai eu beaucoup de chance que ma femme, juste avant cela, au moment où elle était amoureuse de moi (les jeunes filles doivent être très attentives maintenant, il faut être très prudent) – elle m'a dit à ce moment-là : « J'irai partout avec toi. » Imaginez un peu ça. Et dès qu'elle l'a dit, j'ai entendu dire qu'il y avait un poste de garde forestier pour lequel ils ne trouvaient pas de fou. Et j'ai postulé et j'ai été transféré là-bas.

Et nous voilà tous les deux devant la maison du forestier au milieu de la forêt et il n'y avait pas d'électricité. C'était une situation d'autarcie, et c'était merveilleux ! Pour moi, c'était un rêve parce que je passais toute la journée dans la forêt et j'ai pu me réaliser loin de la bureaucratie. En hiver, il faisait sombre, nous avions un enfant chaque année – c'était un temps merveilleux.

Et dans le chalet forestier, en plus d'expériences pleines d'humour, j'ai pu faire des expériences très profondes. J'étais un jeune technicien, un ingénieur et j'étais convaincu de la technologie. J'ai vu comment en utilisant les méthodes moyenâgeuses des travailleurs forestiers sont morts au travail. J'ai vu des accidents de travail quand ils descendaient le bois de la montagne avec un traîneau. C'était très, très difficile et laborieux. Et puis il y a eu les machines – un vrai soulagement. Et au début, nous avons trouvé que ces machines étaient

une bénédiction. Et j'ai essayé de mettre la technologie là-dedans. Et c'était un peu comme si cette vision du monde devait être ébranlée seulement par la technologie, il fallait toujours que je fasse des expériences.

Par exemple, un jour, deux hommes sont venus me voir et m'ont dit : « Nous sommes deux luthiers et nous avons entendu dire qu'au Moyen Age les grands maîtres de la lutherie ont trouvé leur bois dans les hautes vallées du Karwendel. » Ils m'ont demandé si j'étais prêt à chercher de tels arbres avec eux. Alors je me suis dit : « Ça a l'air intéressant, je ne connais cela que par ouï-dire, alors j'y vais et je regarde ». Et quand nous sommes allés là-haut dans une de ces vallées, ils m'ont expliqué qu'il faut un arbre à violon qui a poussé très tranquillement, très bien et donc dans les montagnes. Et les meilleurs arbres qui ont telles mutations génétiques, qui n'ont pas de ligne droite, qui ont telles fibres ondulées, c'est extrêmement difficile et rare à trouver.

Je me suis dit « Bon, on va bien voir ce que ça va donner ! »

Puis ils ont commencé à cogner sur les arbres là-haut dans la forêt et à écouter. Pour moi, c'était toujours le même « toc, toc ». Je n'ai pas entendu de différence. Et puis je me suis ennuyé. Je suis ensuite allé ailleurs et après quelques heures je suis revenu, ils étaient tout excités et ils m'ont dit : « Nous avons trouvé un arbre qui pourrait être bon. » Alors j'ai dit : « Eh bien, je vais jeter un coup d'œil. » Je suis descendu sur la route où était ma vieille VW coccinelle et j'ai sorti la tronçonneuse, j'ai pris une hache et des cales, je suis remonté et j'ai coupé dans le tronc de l'arbre. J'ai fait une entaille. Comme l'arbre était très ancien, il s'est écroulé.

De toute façon je devais faire des coupes à cet endroit, et ça n'avait pas d'importance, ça allait. J'ai fait l'entaille d'abattage, j'ai fait la coupe d'abattage, je l'ai coincé et à un moment donné, la cime a commencé à trembler. Puis l'arbre se penche, il se tient à la fin seulement sur un petit morceau de bois... Et il bascule. Et dans ces moments-là, quand toi, un petit bonhomme avec une scie bruyante, tu abats un être vivant, c'est toujours – pour moi – un moment où je rentre en moi. J'étais très calme et j'ai essuyé la sueur de mon front et j'ai regardé : Waow. Et tous les deux se sont agenouillés immédiatement et ont regardé la coupe, les anneaux de croissance de l'arbre. Parce que les anneaux annuels de croissance sont son journal intime. C'est là qu'il écrit toute sa vie.

Vous pouvez voir ce qu'il a vécu. Vous voyez, par exemple, s'il n'a pas eu de lumière quand il était petit parce que le père était trop puissant et n'a pas laissé le garçon grandir. Alors... les couronnes... puis ils végètent et n'ont aucune chance. C'est pourquoi il est si important que les vieux arbres de la forêt s'en aillent. Ce n'est que lorsque les grands arbres sont enlevés que les jeunes arbres ont une chance – c'est un processus naturel. Ou... vous voyez, s'il y a eu la famine, la sécheresse, vous voyez, si le sol a commencé à glisser, parce que tout cela se reflète. Il doit fabriquer du bois de réaction, subvenir à ses besoins, etc. Et tous ces processus sont mauvais parce qu'ils créent une tension dans le bois. Il n'y avait rien de cela avec cet arbre – c'était parfait ! Et la fibre était si ondulée – je n'arrivais pas à y croire, je me suis dit : « Comment peuvent-ils entendre ça ? » Mais c'était comme ça. Et ils l'ont regardé, ils étaient plus qu'heureux, et je leur ai vendu un morceau de bois. Ils sont repartis en voiture, ravis, et puis je n'y ai plus pensé. Ma tâche était de vendre le bois par 1 000 mètres cubes à la grande industrie. Et pas de si petites sections. C'était juste un hobby pour moi. Un an plus tard, on frappe à nouveau à la porte... les deux mêmes personnes se tiennent de nouveau devant ma porte d'entrée. Je les ai reconnues et je leur ai dit : « Si vous voulez encore chercher du bois de violon cette année, alors partez seul et je viendrai plus tard... » Ils ont dit « Non ». « Nous ne sommes pas ici pour chercher du bois, nous sommes venus vous remercier. Parce que le tronc, c'était parfait. » Et ils m'ont expliqué que normalement il

faut stocker le bois pendant dix ans avant qu'on puisse vraiment fabriquer des violons.

Mais ils ont pu tirer un grand nombre d'ébauches et ils ont déjà fait un violon d'une seule pièce. Et le violon était finalement si merveilleux qu'ils n'arrivaient pas à le croire. J'étais un peu débordé parce que je pensais... (à l'époque, il n'y avait ni e-mail ni fax) – j'ai dit : « Vous auriez pu écrire une carte postale et pas venir si loin. »

Mais ils ont dit : « Non. Nous avons décidé de vous remercier par un concert. » Ils ont sorti le violon de la voiture et un deuxième. Je suis entré dans la maison, je suis allé chercher ma femme, les enfants et le chien – ils se tenaient tous là – et puis ils ont commencé à jouer tous les deux.

Et je me suis dit : « Waow » – J'étais toujours seul dans la forêt, en été, en hiver, on y entend tant de voix. Chaque jour est différent dans la forêt. C'est pas seulement l'humidité de l'air qui change, le vent, la pluie, la neige, le gel, le dégel, c'est toujours différent ! Mais je me suis dit : « Cette voix de l'arbre que j'ai moi-même – moi-même – abattu, je ne me serais jamais attendu à cela. » Et ils jouaient du violon, au milieu de la forêt, et je me suis dit : « C'est un autre monde. » Et puis nous les avons invités à manger. Et ils m'ont expliqué : « Un violon c'est rien de plus qu'un demi kilo de bois, mais mis dans la meilleure forme. Avec tout l'amour, avec toute l'expérience, avec toute la maîtrise, que les gens ont acquis au fil des siècles. »

Puis je me suis dit : « S'ils n'étaient pas venus, j'aurais amené cet arbre – cet arbre merveilleux – dans une grande scierie et ils l'auraient coupé en planches et ils l'auraient mis quelque part. » Aucune valeur ajoutée ! Aucune valorisation ! Je leur ai dit ça, ils ont ri et ils ont dit : « Oui, la valeur ajoutée dans notre secteur c'est énorme ! » Si vous considérez un violon de Stradivarius ou de Guarnerius, de ces grands maîtres, il a aujourd'hui du poids, il vaut cent fois plus en or qu'un demi kilo de bois. Alors je me suis dit : « Oh mon Dieu, j'envoie des arbres à l'usine de panneaux d'aggloméré, ils transforment les arbres en déchets dangereux ! » Et moi qui pensais vivre à l'époque moderne où tout s'était amélioré. Et j'ai commencé à douter de ce que nous faisons.

Et puis il y avait grand-père dans notre famille. C'était un charpentier de 80 ans. Et à cinq ans, Florian (qui se tient maintenant à la table de littérature) a commencé l'école. Puis j'ai dit – bien que ça aurait été inimaginable il y a quelques années... J'ai quitté mon poste d'Etat sûr et j'ai pris cette décision avec mon grand-père : Nous deux – il avait plus de 80 ans, j'en avais 26 ou 27 – nous allons fonder une entreprise. Je voulais découvrir le secret des arbres. Dans mon cœur, il y avait simplement cet appel : je dois aller dans la nature ! Et contre tout bon sens, j'ai suivi cet appel du cœur.

Ce n'était pas si drôle. Si tu es père de jeunes enfants et responsable de nourrir la famille et que tu dis : « Je lance une action à hauts risques » et je n'ai ni plan d'affaires, ni..., rien du tout, seulement grand-père comme conseiller d'entreprise. Alors grand-père a dit : « Attention ! si nous deux on travaille ensemble, il faut que tu prennes le bois dans sa meilleure forme. » C'est là que j'ai pensé : « Oui, oui, oui, dans la meilleure forme, c'est logique, il faut prendre un bon arbre ». Il a dit « Non, non. Il faut récolter le bois de lune au bon moment. »

Je n'étais pas à l'aise avec ça. Parce que j'ai étudié la sylviculture, lui, non. Et ils ne m'ont pas dit que c'était important. J'ai eu de la chance, lui, il n'a pas eu de chance. J'ai pu faire la formation que je voulais. Il était orphelin quand il avait 7 ans. Après la fin de la Première Guerre mondiale, il a appris le métier de charpentier avec grande difficulté. Et puis il s'est retrouvé en Russie, sur le front de l'Est. C'était sa vie, pas de formation. L'année dernière, en Crimée, j'ai visité les endroits où il avait dû passer, où tous ses camarades sont morts.

Terrible ! Quelle chance nous avons, de vivre dans une telle paix.

Et j'étais un peu arrogant à l'époque et je me suis dit : « Grand-père et le bois de lune. Oublie ça, ésotérisme, ça ne va pas du tout. » Mais il a été têtu (je résume) jusqu'à ce qu'il me force à récolter mon premier lot de bois de lune. En hiver, nous coupons les arbres en janvier dans la neige profonde. J'étais là, j'ai écrit le « T » pour Thoma sur chaque arbre, pour qu'il puisse être envoyé à notre petite scierie. Alors nous avons déjà commencé à construire une petite scierie. Et à la nouvelle lune, j'ai dit : « Ça y est. Les quelques centaines de mètres que nous avons coupés sont stockés dans l'alpage. Parce que, maintenant, la lune change. » Et grand-père a dit : « Je ne peux plus rien faire d'autre. » Et certains bûcherons disaient : « Oui, oui, oui, les vieux ont raison. C'est un bon point. » Et les autres souriaient. Et c'est comme ça qu'on a fait.

Au printemps, en mai, le bois se trouvait encore sur l'alpage. J'ai vérifié. Les bûcherons ont continué à travailler après que moi, j'avais arrêté. Mais un voisin a coupé le bois par la suite. Et il l'a aussi stocké sur l'alpage – 50 m plus loin. Au printemps, les bostryches sont venus et ils sont allés sans exception dans le bois voisin. Et le mien a été épargné. Puis je me suis retrouvé dans l'alpage et je me suis dit : « Je suis une personne lucide et le coléoptère n'a pas de placebo. Le bostryche aurait dû envahir les deux piles de bois, s'il était là. » Mais il ne l'a pas fait. Alors je me suis dit : « Grand-père, tu sais des choses dont je n'ai aucune idée. » Et je me suis humilié et je lui ai dit : « Grand-père, je n'y croyais pas. » Puis il m'a dit : « Tu seras surpris, tu verras que le champignon n'entrera pas là-dedans. »

Nous sommes donc arrivés à la conclusion que ce bois dure des années, des décennies, des siècles plus longtemps quand il est intégré dans une construction, et qu'on n'a pas besoin d'une goutte de ce produit toxique pour préserver le bois, si on travaille comme ça. Et puis j'ai réalisé quel trésor le vieil homme m'a donné. Et puis là seulement, j'ai réalisé qu'il n'y a bien sûr aucun intérêt à enseigner aux jeunes techniciens dans les écoles comment l'industrie chimique ne fait pas d'affaires, c'est logique. Il y avait des dons de cette industrie précisément dans toutes les salles de classe, pour que ça puisse être enseigné. Waow !

Et puis j'ai commencé à écrire des choses et je les ai écrites parce que j'ai dit : « Pour les enfants, les petits enfants, ils seront grands un jour, peut-être que ça les intéressera. » Et j'ai écrit un journal intime.

Un jour, un éditeur est venu me voir. Il voulait acheter un plancher. Pas une maison à l'époque, un petit plancher. Et nous avons entamé la conversation et nous avons également abordé le sujet du « bois de lune ». Et alors je lui ai expliqué et je lui ai raconté comme je vous le raconte maintenant. Et j'ai feuilleté mes notes parce que je voulais lui montrer exactement d'où venait le bois pour son plancher. Alors il regarde, écoute, écoute et dit : « M. Thoma, vous devez écrire un livre. C'est très intéressant. » Et j'ai ri et j'ai dit à l'époque : « Je suis une tête de bois. Je ne sais pas écrire un livre. » Alors il dit : « Vous avez écrit un livre. Le manuscrit, il est posé là. » « Ce n'est pas un manuscrit, c'est mon journal pour les enfants, mais pas pour un livre. » Alors il dit : « Mais il suffit de le formuler pour pouvoir le lire comme un texte en continu, alors vous avez un livre merveilleusement intéressant. » Je me suis dit : « Ce n'est peut-être pas une mauvaise idée, puisque moi aussi, je l'ai eue en cadeau de mon grand-père. » J'y ai réfléchi et j'ai dit : « Pourquoi pas ? Je vais y réfléchir. »

Quelques jours plus tard, je vais voir mon comptable pour clarifier certaines questions

comptables et après, nous avons pris un café et il me dit : « Comment ça va ? » On a parlé et j'ai dit : « Tu sais, c'est drôle, je crois que je vais écrire un livre. » Alors il rit et dit : « Mais qu'est-ce que tu veux écrire, comme livre ? » Alors je lui ai raconté l'histoire, il a écouté en silence, puis il a dit : « Écoute, maintenant je te dis quelque chose : je t'ai accompagné dans les années fondatrices les plus difficiles. Peu de jeunes entrepreneurs survivent à un tel risque. Et tu as de la chance que ton grand-père t'ait donnée des connaissances si spéciales. C'est un avantage de savoir-faire, c'est une longueur d'avance. Il faut le protéger, le défendre, il faut mettre ça dans un coffre-fort, pas dans un livre. Tu veux écrire un livre pour que tout le monde t'imité ? Tu es fou ? » Alors je me suis dit : « Il a raison aussi. » « Qu'est-ce que je dois faire maintenant ? » J'étais complètement déstabilisé et je suis rentré chez moi. Et je me suis dit : « Qu'est-ce que je dois faire ? »

Si vous ne savez plus, mes chers amis, s'il vous plaît, s'il vous plaît, si vous ne savez plus comment avancer, allez dans le silence ! Peu importe comment, que vous alliez dans la prière ou non, peu importe. Mais allez dans le silence. Et c'est ce que j'ai fait. J'en ai parlé à ma femme et j'y ai réfléchi. Et en étant assis sous un arbre, je me suis dit : « Que fais-tu, arbre, pour réussir comme ça ? » Je me suis dit : « Oui, c'est ça ! » Savez-vous quel est l'arbre qui a le plus de succès ? L'arbre qui a le plus de succès, c'est celui qui donne le plus de son savoir, de ses plus grandes richesses ! Et le perdant, c'est celui qui accumule ses richesses. Toujours, toujours, toujours, toujours !

Vous vous souvenez de l'histoire avec le sucre ? Le sucre, c'est l'or de la forêt ; avec le sucre on peut tout obtenir dans le monde des plantes. Tout, tout le sol travaille pour toi si tu as du sucre. Et l'arbre qui donne le plus, donne le plus, donne le plus, il reçoit le plus en retour. C'est vraiment comme ça. Et quand je l'ai fait... plus tard, quand ma fille a commencé à étudier la gestion d'entreprise, j'ai participé à temps partiel et j'ai étudié l'économie. Et là, c'est le contraire, que j'ai appris. Tu y apprends plein de choses, mais exactement le contraire. Mais à l'époque, je n'ai fait qu'en rire parce que je savais déjà mieux. Je vais être bref, j'ai décidé d'écrire le livre parce que je me suis dit : « A quoi bon ? Qu'est-ce que je suis censé amasser maintenant ? Ces connaissances, c'est grand-père qui m'en a fait cadeau ; moi aussi, j'en fais cadeau. » Si je ne l'avais pas fait, je ne serais pas là. Je ne serais pas là. Vous n'avez aucune idée de ce qui s'est passé.

La première chose, c'est ceci : le livre est sorti, c'était complètement non-professionnel. Je n'avais aucune idée de ce que c'est, l'écriture, je n'en avais vraiment aucune idée. Le livre est sorti et ça a été un best-seller ; nous avons tout de suite vendu les 100 000 premiers exemplaires. Un nombre incroyable, incroyable. Et j'ai reçu une avalanche, une avalanche de lettres, de retours, venant de forestiers, de bûcherons, de menuisiers, de vieux maîtres charpentiers, d'ébénistes, qui ont écrit : « Nous sommes si heureux que quelqu'un transmette cette expérience et maintenant nous vous écrivons ce que nous avons vécu. » J'ai reçu une bibliothèque de connaissances qu'on ne peut acheter nulle part dans le monde. C'était le premier remerciement. C'est incroyable.

En même temps, j'ai été attaqué dans les termes les plus forts. L'industrie chimique et la grande industrie des panneaux d'aggloméré sont arrivées et ont dit : « Bois de lune, si tu vends cinq mille livres, ça nous est égal, mais si tu vends cent mille livres, les clients commencent à nous en demander. Ça, ça ne nous plaît pas. » Alors ils ont donné un ordre de commande pour des études qui proclament que le bois de lune c'est n'importe quoi. Ça, c'est du lourd ! Si tu veux survivre en tant qu'entrepreneur et qu'il y a une étude officielle selon laquelle c'est de la fumisterie et que tu trompes les gens, ça tu dois d'abord y survivre.

C'était une épreuve amère, mais vous le savez que si on survit à une épreuve, c'est qu'elle était bonne. Et savez-vous comment nous avons survécu à cela ? C'est ce qui a été le plus drôle. Après des nombreuses lettres positives, on nous a demandé si nous voulions recevoir une délégation du Japon. Alors je me suis dit : « Je ne connais le Japon que par la géographie, mais qu'ils viennent s'ils veulent. » Alors les gens sont venus du Japon et le chef de la délégation était un moine bouddhiste, un petit homme, enveloppé dans un tissu orange et ils avaient des interprètes avec eux, ils étaient très bien préparés et ils ont posé beaucoup de questions sur ce que nous faisons. Alors j'ai dit : « S'il vous plaît, je dois vous demander pourquoi vous êtes venus ». Alors l'homme me dit qu'il est le directeur du monastère, qui est le plus ancien bâtiment en bois sur terre. Il s'agit d'un bâtiment en bois vieux de 1 650 ans, de pagodes (un temple en forme de tour de quatre à cinq étages) et de bâtiments de ce genre. Et dans le monastère il y a des documents exacts sur la façon dont le bois a été récolté, à quel moment il a été récolté, comment il a été séché et traité. Et c'est 100 % cohérent avec ce que j'ai décrit dans le livre. Et ils ont été tellement surpris que quelqu'un en Europe ait écrit quelque chose comme ça, qu'ils ont décidé de rencontrer cette personne. C'est là que j'ai été stupéfait. J'étais assis là et j'ai dit : « La seule chose que je peux dire à ce sujet, c'est que le grand-père, il n'était sûrement jamais allé au Japon. »

Oui, oui... ça fait rire, mais en même temps j'ai été catégoriquement exclu de tous les appels d'offre dans mon pays d'origine, l'Autriche. Nous n'avons pas eu la chance de trouver du travail et le moine me dit au moment de l'adieu : « Ce que vous faites est bien. » J'ai dit : « Pourquoi ? » Alors il a dit : « Parce que vous travaillez d'une façon qui ne laisse aucune trace sur Terre. » Cela m'a beaucoup touché, parce que notre grande préoccupation était de bâtir une maison de manière à ce qu'elle soit encore bonne pour les générations à venir. En d'autres termes : qu'elle soit complètement exempte de déchets et d'ordures, qu'elle ne dégage aucun gaz chimique. Les colles utilisées dans l'industrie du bois sont toutes hautement toxiques. Il faut que ça dégage. Nous avons tout remplacé par des fixations en bois. Et nous avons tellement souffert de ce que ce travail, qui nous a menés à la limite de nos forces, ne soit pas apprécié. Et puis les Japonais arrivent et l'apprécient. Eh bien, ça a fait chaud au cœur. Puis il m'a dit : « A cause de cela, je vais vous soutenir. » Je l'ai remercié mais il y avait encore le Thomas incrédule en moi qui s'est dit : « C'est joliment dit... Mais tu ne me soutiendras pas du tout, parce que je ne te reverrai plus jamais. » Mais je ne l'ai pas dit, bien sûr.

Deux semaines plus tard, j'ai reçu un appel d'un éditeur de Tokyo – ce n'est pas qu'il voulait, il devait traduire mon livre en japonais et le mettre sur le marché, si j'étais d'accord. Bien sûr que je l'étais. La traduction en japonais a été la toute première traduction de mes livres. Et deux ans plus tard, j'avais plus de maisons dans le lointain Japon que dans mon pays natal, l'Autriche. Et tous les clients japonais, tous sans exception, avant que nous prenions une planche entre nos mains, avaient transféré d'avance en toute confiance 100 % de l'argent et pas une seule fois ils n'ont négocié une remise. C'était incroyable. Et avec cet élan, qui est venu de la générosité, nous avons pu développer l'ensemble de l'entreprise et j'ai construit mon centre de recherche.

Et là j'ai su, là je l'ai vécu moi-même, là Thomas l'incrédule s'est converti, là j'ai su que ça marche ! La création fonctionne quand tu fais de l'hygiène de l'âme. Si tu fais en sorte de garder dehors toutes ces bêtises. Et si tu te tournes du côté où il y a la vie, ça fonctionne. Là tu seras porté. Je n'ai pas grand-chose... Ivo, je connais si peu de ta vie. Mais quand je regarde ce qu'il y a ici, tu ne l'aurais pas imaginé au début. Tu es porté. Mais il faut avoir le

courage de faire le pas et de dire : « Je m'engage. » Alors tu seras porté.

Oui, le bois de lune ! Mais là, bien sûr, c'était juste le début. C'est à ce moment-là que nous avons réalisé... alors pour moi, ces attaques étaient extrêmement précieuses ! J'ai pardonné à tous les agresseurs du fond du cœur et je leur en suis reconnaissant aujourd'hui. Ils sont des outils, sans le savoir. Parce qu'ils m'ont appris que la science et les connaissances anciennes doivent être réunies. Qu'il n'y a pas d'opposition, qu'il s'agit de laisser entrer la nature dans la vie. Et de ne pas dire : « Je suis membre du parti de la nature ou du parti... ». Il n'y a rien de tel ! Nous sommes une unité !

Et j'ai réalisé ceci : Nous devons faire de la recherche, de la recherche, de la recherche. Puis nous avons dit : tous les produits chimiques dehors ! En premier nous avons développé des murs en bois massif assemblés mécaniquement.

Puis j'ai fait les premiers tests de résistance au feu. Au début des années 90, les meilleures constructions en bois les plus résistantes du monde pouvaient résister 30 minutes aux flammes expérimentales dans les laboratoires d'essai – elles ont obtenu la certification F 30 (= résistance au feu pendant 30 minutes). Mais avec nos murs et nos plafonds épais le mazout dans le brûleur s'est épuisé après deux heures pendant le premier essai au feu en laboratoire. Ensuite, ils ont dû répéter le test et nous avons été les premiers au monde à recevoir la certification F 180 : trois heures de sécurité incendie. Après trois heures, tout est déjà évacué depuis longtemps ! On ne peut pas faire ça avec du béton armé. Parce que quand il brûle à 1 000 degrés, après une demi-heure à une heure, le fer dans le béton armé est recuit et il s'effondre. Et ça, nous y sommes arrivés avec du bois !

Puis dans les années 90 et surtout après le tournant du millénaire, il y a eu cette campagne d'isolation. C'est toujours le même truc ! Le but est juste, bien sûr ! C'est juste, bien sûr, que nous ne devons pas piller du pétrole quelque part pour le transporter, avec tous les risques, dans le monde entier – et ensuite le brûler, seulement pour chauffer nos maisons. C'est bien trop précieux. Mais expliquer aux gens que pour économiser de l'énergie, ils doivent envelopper toutes les maisons avec des polystyrènes toxiques, dans lequel les maisons moisissent et dont personne ne peut plus se débarrasser... une vraie saleté, c'est de la folie ! C'est de la folie !

Etant de vrais marginaux, nous avons toujours dit : nous ne faisons jamais de publication, jamais ! D'abord construire, parce qu'alors personne ne peut dire « Ça ne marche pas ! » En parler seulement après. En tant que vrais marginaux, soutenus par des gens formidables, l'EPF Zurich (Ecole polytechnique fédérale de Zurich), nous avons toujours très bien travaillé avec les universités suisses (ici il y a encore un peu plus d'indépendance qu'ailleurs, il faut le dire) – nous avons construit les premières maisons autonomes en énergie ! Je construis une maison pour tous ceux qui le veulent, une maison qui se chauffe et se refroidit toute l'année ! Jamais plus froid que 18 degrés et jamais plus chaud que 24 degrés ! Sans que tu aies besoin d'un poêle ! Seulement avec le soleil qui brille sur le toit et avec la chaleur accumulée dans l'épaisseur du bois. Le bois isole plus d'un mois ! C'est ce que nous avons développé ! C'est ce que la nature nous offre, ça marche !

Tout comme l'a dit Barbara (l'oratrice précédente) : « Je n'ai pas besoin de Ritaline, je peux m'en sortir différemment ». Mesdames et messieurs, je n'ai pas besoin d'isolation ! La crise énergétique n'est pas un problème pour moi. Nous n'avons pas de crise énergétique. Pas du tout ! Nous avons des mauvais concepts ! C'est tout !

J'ai dû et j'ai pu construire cinq usines dans ma vie ! Et je me souviens quand nous avons

construit la première usine, je me suis dit : Maintenant, nous devons la faire très grande, parce que si nous construisons des hôtels ou... Au début, nous avons construit des maisons individuelles, ensuite des bâtiments de 4 étages, puis nous avons construit la première maison du centre-ville à Hambourg, bâtiment classe 5, uniquement avec du bois, seulement avec du bois. Et on a apporté tous les certificats de sécurité incendie et on a fait les hôtels en bois les plus silencieux du monde. Puis nous avons eu la merveilleuse commande de construire une université à Moscou... nous avons fait de grandes choses. Et puis ça a pris de l'ampleur. Alors je me suis dit : « C'est comment maintenant ? Maintenant, nous avons besoin de grandes usines, de grands halls, beaucoup plus grands qu'ici, et il y a de grosses machines à l'intérieur – est-ce que je dois aussi puiser dans le réseau et l'énergie nucléaire ? Si je fais ça, j'atterris dans l'impasse de la dépendance ». Ma plus grande usine, où nous construisons le plus grand nombre de maisons, c'est au nord de Bâle en Allemagne, donc près de Fribourg/Lahr dans la Forêt-Noire. Là tout fonctionne à l'énergie solaire ! Avec le soleil qui brille sur le toit ! Tout fonctionne, toutes les machines fonctionnent ! N'importe quoi ! Chaque maison qui sort d'une telle usine si elle doit être enlevée, peut être démontée,... elles durent 500 ans, elles durent aussi longtemps que ça... Et si elle doit être enlevée rien n'est jeté, ce sera à nouveau une maison ! On peut dévisser les murs, ça retourne à l'usine, le robot perce les goujons qui maintiennent tout ensemble – il prend planche par planche – et il construit la maison suivante avec.

Les matières premières ne manquent pas, Mesdames et Messieurs ! Pour moi c'est scandaleux – SCANDALEUX – qu'on fasse peur en prétendant que la pénurie règne sur terre ! C'est le mauvais tour le plus méchant qui soit. La terre, la terre, la création, la création de Dieu est un lieu d'abondance et de joie ! Sortez au printemps et regardez un cerisier. Le cerisier a la tâche de porter disons 1 000 cerises. S'il avait été chez McKinsey [consultant en gestion] et s'il avait appris, il aurait fait pousser exactement 1 020 fleurs. Parce que tout le reste, c'est du gaspillage. Mais il a 100 000 fleurs s'il veut 1 000 cerises. Ou plus encore ! Il y en a en abondance ! Assez pour tout le monde !

Et c'est comme ça que ça marche ! Maintenant, je vais vous dire quelque chose. On nous dit par exemple : « Oui, maintenant nous avons trop peu de bois ou trop peu de manganèse ou trop peu de ressources minières, car tout le monde aimerait avoir un téléphone portable ». Passons à un autre exemple. Vous savez ce que c'est avec les déchets électroniques ! Vous savez ce qu'on va faire avec ça ? Dans une tonne de déchets électroniques, la proportion en poids de ressources minières est environ dix fois plus élevée que dans le minerai du Congo, où il est extrait comme matière première. Mais on ne récupère rien ! Nous déversons les déchets électroniques quelque part à Rotterdam ou à Bremerhaven sur un vieux cargo, nous les expédions sur la côte de l'Afrique de l'Ouest ou ailleurs, là où les gens sont sans défense et nous jetons tous les déchets toxiques sur un tas. Et les plus pauvres des pauvres en tirent peut-être encore un câble de cuivre, mais tout le reste est perdu ! Nous avons atterri dans l'impasse de l'économie du gaspillage et du jetable. Dans mes études d'économie, j'ai appris ceci : « Quand on commence un nouveau produit, il faut commencer au tout début, tout d'abord faire une étude de marché ». Disons que je fais un rasoir électrique. (Je vais consciemment quitter ma branche maintenant.) Je vais devoir faire une étude de marché : Qui achète ce rasoir, qui l'achètera ? Et qu'en est-il de sa mémoire ? Quand le rasoir électrique peut-il être hors service pour que le consommateur en achète un nouveau sans se fâcher ? Ensuite, dans le cas du rasoir, vous arrivez à la conclusion que s'il tombe en panne après deux ans, le consommateur n'achète plus la marque, s'il tombe en panne après cinq ans, il l'achètera à nouveau. Et donc il faut faire construire le rasoir électrique par les techniciens de façon à ce qu'il soit hors service après cinq ans. C'est ce qu'on appelle

l'obsolescence programmée, l'usure planifiée. C'est un scandale ! Pas de stratégie marketing, c'est scandaleux ! C'est voler l'avenir des enfants ! C'est ainsi que nous fonctionnons dans l'économie.

Mais quand je regarde dans les bois – là, c'est tout à fait différent ! Chaque fourmi construit sa maison de telle sorte que, lorsqu'elle s'en va, tout est réutilisé par la colonie suivante. Il n'y a pas d'ordures, pas d'ordures !

On nous dit que nous sommes trop nombreux sur cette terre. Que nous allons arriver au point où les matières premières ne vont plus suffire. C'est un calcul très simple :

Nous sommes actuellement sept milliards de personnes, avec un poids moyen de disons...

70 kg, moins en Asie et un peu plus ici. $7 \times 7 = 49$. Il y a donc 500 millions de tonnes de personnes vivantes qui se promènent sur terre. Pour l'instant, tout va bien.

Les biologistes peuvent calculer le poids de toutes les fourmis et termites qui se promènent. C'est incroyable. Le monde des insectes est toujours sous-estimé, ils pèsent 6 à 7 fois plus que nous, les humains. Incroyable !

Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire : « Les fourmis, ces sales bêtes, elles mangent tout, c'est beaucoup trop, maintenant les ressources s'épuisent. » Non, bien sûr que non, parce que ces animaux vivent une économie circulaire. Ils conçoivent chaque produit de manière à ce que tout puisse être réutilisé.

Et si nous avions construit des villes il y a cent ou cinq cents ans à partir de maisons où tout pouvait être démonté et réutilisé, alors je n'aurais plus besoin d'une forêt comme fournisseur de matières premières. Alors je ne courrais jamais le risque que la forêt soit pillée.

Mais quand je vais dans les bois à la manière d'Ikea, que je transforme tout en panneaux agglomérés, que je conçois les meubles pour qu'ils puissent être cassés au premier déménagement, pour que le client doive en acheter de nouveaux et que les déchets soient un fardeau pour ceux qui doivent les éliminer... mais de toute façon le public paie... alors, la question des ressources se pose.

Je vous l'ai expliqué en détail parce que je vous le dis : Dans ce monde, il n'y a aucune raison d'avoir peur, aucune.

Et il y a une autre loi très importante, et maintenant j'en viens à mon dernier chapitre :

Une loi très importante dans la nature à l'extérieur, près des arbres, il n'y a rien de tel que l'idéologie ou la morale, il n'y a rien de tel. Tout est aussi décentralisé que possible. Et là dehors, toute expérience est permise. Il n'y a personne qui dise : « Horreur, ne fais pas ça, parce que c'est mauvais quand tu baisses ton pantalon ou que tu fais autre chose ». Il n'y a rien de tel. Mais inversement, pour que tout soit permis, la responsabilité incombe toujours à celui qui le fait.

Un manager qui expérimente quelque chose et qui dit que c'est les autres qui payeront les pots cassés, ça n'existe pas. Tout le monde peut tout essayer, mais c'est chacun qui en porte la responsabilité. Et quelque chose d'étrange en est sorti, c'est du moins ce que j'ai observé : Le mieux, c'est toujours ce qui sert la vie de tous. Ce qui sert la vie de tous, c'est ce qui va réussir – et ça, c'est incroyable.

Et maintenant, j'en viens au sujet de la « santé », parce que la santé c'est évidemment quelque chose d'important pour les gens. Le matériau bois a une influence très pertinente et impressionnante sur notre santé, car il a été créé ainsi.

L'arbre a énormément à voir avec notre santé.

J'ai écrit le livre : « Le langage secret des arbres » et j'ai ensuite rencontré par hasard un des chercheurs en médecine les plus renommés et les plus respectés d'Autriche, un certain

professeur Maximilian Moser, qui avait sa chaire à la faculté de médecine de Graz. Et pendant ce temps – nous étions impliqués là-dedans – il y a eu des expériences pour voir sur le plan physiologique ce qui arrive à un être humain s'il vit, travaille ou dort dans une maison en bois – ou dans une maison construite commercialement à partir de plaques de plâtre et de matériaux synthétiques comme nous les connaissons. Les résultats ont été impressionnants !

Au début, nous avons fait deux chambres à coucher : l'une en bois et l'autre en imitation bois, en stratifié, c'est-à-dire en plastique qui ressemble au bois.

Toute personne qui dort dans du bois pur économise le travail du cœur d'une heure entière en une nuit. Les habitants de Graz étaient des spécialistes de la mesure du système nerveux végétatif. Ils avaient également mis au point une nouvelle procédure. Toute personne qui dort ou travaille dans une pièce en bois a de meilleures chances de guérison quand il est malade, il a un système nerveux végétatif renforcé, une meilleure concentration, et ainsi de suite. Incroyable !

J'ai été fasciné par ces expériences et au passage j'ai parlé de cela à mon éditeur de l'époque du livre « Le langage des arbres ». Ensuite rien ne pouvait plus l'arrêter. Il a dit : « Erwin, j'ai besoin que tu m'écrives un livre sur le bois et la santé. »

J'étais très réticent parce que je disais : « Hannes, je ne suis pas médecin. Je ne me sens pas appelé à écrire sérieusement sur le sujet de la santé. On ne peut pas faire ça si on n'est pas médecin. Je n'ai pas assez de connaissances de base. »

Bien sûr, il n'était pas satisfait de cela. Un jour, il m'a dit : « Maintenant, tu vas m'écrire ce livre. » « Pourquoi ? » « J'ai reçu l'accord du professeur Moser, il fera pour toi la rédaction sur tout ce qui est médical. Et ainsi tu as derrière toi toute l'Université de Graz – la faculté de médecine la plus renommée. » J'ai dit : « Waow, c'est génial ! C'est une grande opportunité. Si ça tient, je le ferai. »

Puis nous nous sommes rencontrés à la rédaction de Salzburg. J'ai posé une condition : « Cher Professeur Moser, si c'est ainsi que cela doit être, alors vous devez répondre aux questions les plus stupides que je puisse poser en tant que profane. J'ai besoin, pour ainsi dire, que tout ce qui est dans le livre soit prouvé médicalement et scientifiquement. » Il a dit oui.

Et une nouvelle aventure a commencé.

J'ai grandi de façon très rustique quand j'étais enfant. Je ne veux pas comparer cette époque avec celle d'aujourd'hui, c'est impensable. Nous avons grandi très différemment des enfants d'aujourd'hui. Imaginez : si aujourd'hui un instituteur de maternelle disait aux enfants : « Chers enfants, aujourd'hui nous allons jouer toute la journée sur le tas de fumier. » On ne peut pas faire ça. Les conditions d'hygiène étaient complètement différentes.

Nous étions à la ferme, nous avons dû beaucoup travailler, tout était complètement différent. Mais de cette enfance, j'ai ramené des souvenirs et je les ai emportés avec moi. Je m'en suis souvenu... nous avons toujours une petite ferme à la maison aujourd'hui. Et quand j'étais enfant, je devais souvent travailler avec des chevaux, il n'y avait pas de tracteur chez le voisin. Et j'aimais aller avec les chevaux et regarder comment deux chevaux qui ne s'aimaient pas s'approchaient trop. Une jument a pris son élan et l'autre en a vraiment reçu une. Elle était ferrée, et ça a fait une plaie béante à l'épaule avec de la chair qui pendait. Sérieusement, si un cheval comme celui-là a une septicémie, il meurt rapidement. Malgré tout, personne n'a appelé le vétérinaire, ça aurait été beaucoup trop cher. A la place, la grand-mère est allée dans l'étable, a pris une boîte sale en fer blanc, qui se trouvait toujours

dans l'étable. Elle l'a ouverte et il y avait à l'intérieur une pommade faite maison avec de la résine. Ils l'ont appliquée sur la plaie et une semaine plus tard, le cheval était de nouveau prêt à travailler. La terrible blessure a été guérie sans problème.

Peu de temps avant mon entrée à l'école, le chien de la cour m'a profondément mordu le mollet. Mais avant, moi, j'avais essayé quelque chose avec le chien. Et il y a eu la même procédure. Bon s'il te plaît, ne le prends pas mal. Si je vois une telle blessure chez un enfant aujourd'hui, je vais chez le médecin. Mais personne ne m'amenait chez le médecin à l'époque. Ils ont étalé la pommade sur moi, elle m'a guéri. Cette pommade de résine, elle était omniprésente.

Le point culminant a été lorsque grand-père, âgé de plus de 80 ans, s'est blessé. C'était toujours notre coutume, le samedi nous avions chez notre grand-mère café et gâteaux. C'est là qu'ils se réunissaient. Ce samedi-là, grand-père était encore dans l'atelier comme si souvent et il finissait quelque chose ; et nous nous sommes déjà assis dans la cuisine avec le café. Soudain la porte s'ouvre, grand-père sort de l'atelier, il a glissé, sa main dans la raboteuse, dans la tête de fraisage. Il ne s'est pas coupé les doigts comme ça arrive normalement, mais il s'est taillé tout le muscle à la base du pouce. C'était une entaille énorme, ça saignait terriblement.

Il apparaît dans la cuisine et dit à grand-mère : « Muatta, hiaz brauch i a Soim. » [Mère, maintenant, j'ai besoin de la pommade.] Il saignait tellement et nous étions choqués, bien sûr, et on s'est levé d'un bond : « Tout de suite ! Le médecin d'urgence. » Un autre a dit : « Pas le médecin d'urgence, emmène-le à l'hôpital, il doit être recousu. » et grand-père n'a pas paniqué, il est resté calme. Il m'a dit : « Non, non ! Vous n'avez pas besoin d'appeler qui que ce soit, parce que moi, je ne monterai pas dans la voiture. » Et à ce moment là, grand-mère est arrivée ; vous savez ce qu'elle avait dans les mains ? Et je pensais que je devais l'empêcher, parce que c'était clair pour les chevaux, mais pour les humains ?

Je pensais que s'il avait une septicémie, un empoisonnement du sang, il était mort. Un vieil homme comme ça ne peut pas faire ça. Mais on ne pouvait pas l'en empêcher. Il a mis la pommade sur la blessure et après 14 jours, la plaie avait guéri sans complications. Je n'en reviens pas !

Et c'est ce que j'ai dit au professeur. J'ai dit : « Max, qu'est-ce que tu en dis ? Est-ce que les gens avaient un meilleur système immunitaire et que nous sommes affaiblis aujourd'hui ? Comment c'est possible ? Il n'y avait pas d'hygiène dans le soin de ces plaies. » Alors il m'a dit : « Tu as la recette ? » Moi : « Bien sûr que j'ai la recette, parce que ma femme est pharmacienne et aussi du côté de la naturopathie. Elle avait l'habitude de préparer des pommades et de faire toutes ces choses. Elle l'a appris. »

J'ai toujours été Thomas l'incrédule. Quand je me blessais, je courais à la pharmacie. J'utilisais la pommade pour les animaux, mais j'ai acheté de la Bétadine et du Merfen à la pharmacie quand je me faisais mal.

Je lui ai dit ça pour qu'il ne me soupçonne pas d'être sur une mauvaise voie. Je lui ai aussi donné la recette, au grand professeur.

Lors de la réunion suivante, il dit : « Erwin, c'est quelque chose de spécial avec la résine. » « Pourquoi ? » « Imagine, on a examiné la résine de mélèze dont tu parles. Et cette substance tue les bactéries, les champignons et les virus dans une plus grande mesure (c'est-à-dire qu'elle tue tous les agents pathogènes) que tout autre médicament disponible

dans l'industrie pharmaceutique. »

J'ai dit : « Quoi ? ? ! Max, toi, tu es le grand spécialiste de médecine traditionnelle. Tu formes des médecins et tu dis ça ? »

Il dit : « Erwin, c'est comme ça. Et je vais te dire autre chose : cette recette que la nature a trouvée est si complexe qu'on ne peut pas la recréer synthétiquement. Ce n'est pas un truc pour faire des affaires. Ça ne marche pas. Mais c'est très efficace ! » Moi : « Max, dans ma scierie – notre entreprise a grandi pendant ce temps-là et parce que personne ne fait plus le bois de lune, nous avons construit notre propre scierie – il y a assez de résine de mélèze. En une heure, j'en ai déjà un seau plein. Je le fais comme Panoramix dans Astérix et Obélix – je la mets dans un seau et tout le monde reçoit la pommade – c'est super. On peut aider les gens ainsi ! » Il m'a écouté et m'a dit : « Écoute, tu vas rester sagement avec tes maisons en bois. » « Pourquoi ? » il répond : « Si tu penses que tu vas entrer dans une stratégie d'affaires de l'industrie pharmaceutique, tu ne seras pas heureux. Ne t'y aventure pas ! »

J'ai compris ce bon conseil tout de suite et je me suis dit : « J'ai déjà eu un tel combat derrière moi. » Et j'ai demandé : « Et qu'est-ce qu'on fait alors ? » Il m'a dit : « Tu m'as raconté l'histoire des Japonais : Le savoir peut être transmis. »

Puis nous avons écrit la recette de la pommade de mélèze dans le livre « La médecine douce des arbres ».

Vous ne pouvez pas imaginer – il est arrivé exactement la même chose qu'avec le bois de lune à l'époque. J'ai mon propre dossier à la maison – et il faut le dire pour sauver l'honneur des médecins – des médecins praticiens de tous bords, qui m'ont envoyé des rapports sur leurs expériences avec la pommade :

Une ORL de Munich m'a écrit : Elle a un grand cabinet à Munich et pour la première fois, elle a pu guérir complètement une mycose d'oreille tenace.

J'ai reçu une lettre d'un chirurgien. Il opère tous les jours et plus de 90 % de ses patients ont une cicatrisation satisfaisante. Près de 10 % ont des problèmes. Il peut les résoudre presque tous avec cette pommade. Imaginez-vous ça !

Et c'est de ça qu'il s'agit ! Il ne s'agit pas d'aller au combat maintenant et de combattre quelque chose. Il suffit d'accepter ce qui nous est donné jour après jour.

Je vous souhaite tout cela de tout mon cœur. Merci beaucoup ! Je vous souhaite le meilleur !

Applaudissement

Thoma : Merci

Applaudissement

Ivo : Merveilleux. On rattrape maintenant tout ce qu'on a dû supprimer.

Ivo : OK, pour résumer, on pourrait t'écouter pendant des heures. L'enseignement de l'école autant que de l'église nous dit qu'on peut discourir sur tout mais jamais plus de 20 minutes. La philosophie ou, que sais-je, la psychologie dit qu'on ne peut pas être attentif plus de 20 minutes. Tu es le dernier conférencier, ça fait au moins une heure et demie que tu parles, et c'est la fin d'une journée incroyablement dense en information. On a absorbé chaque mot, tu l'as vu à notre réaction. Je te souhaite énormément de succès pour ton avenir, afin que beaucoup puissent en profiter. Merci beaucoup pour ces secrets.

Thoma : Merci. On va se revoir

Ivo : Nous nous reverrons. Merci beaucoup !

de Dr. Ing. Erwin Thoma

Sources:

.

Cela pourrait aussi vous intéresser:

#15emeAZK - 15ème conférence AZK - www.kla.tv/15emeAZK

#VideosPopulaires - Vidéos populaires de Kla.TV - www.kla.tv/VideosPopulaires

#VidéosLesPlusRegardées - les plus regardées - www.kla.tv/VidéosLesPlusRegardées

#FormationNonCensuree - non censurée - www.kla.tv/FormationNonCensuree

Kla.TV – Des nouvelles alternatives... libres – indépendantes – non censurées...



- ce que les médias ne devraient pas dissimuler...
- peu entendu, du peuple pour le peuple...
- des informations régulières sur www.kla.tv/fr

Ça vaut la peine de rester avec nous!

Vous pouvez vous abonner gratuitement à notre newsletter: www.kla.tv/abo-fr

Avis de sécurité:

Les contre voix sont malheureusement de plus en plus censurées et réprimées. Tant que nous ne nous orientons pas en fonction des intérêts et des idéologies de la système presse, nous devons toujours nous attendre à ce que des prétextes soient recherchés pour bloquer ou supprimer Kla.TV.

Alors mettez-vous dès aujourd'hui en réseau en dehors d'internet!

Cliquez ici: www.kla.tv/vernetzung&lang=fr

Licence:  *Licence Creative Commons avec attribution*

Il est permis de diffuser et d'utiliser notre matériel avec l'attribution! Toutefois, le matériel ne peut pas être utilisé hors contexte. Cependant pour les institutions financées avec la redevance audio-visuelle, ceci n'est autorisé qu'avec notre accord. Des infractions peuvent entraîner des poursuites.